

# Le revenant d'Alger

085\_01\_2010\_0247  
JPB-EA-08039  
1136\*\*

## LES CRIS DU HAVRE.

Il est cinq heures, le pont se baisse,  
On voit passer la mère Babet,  
Avec la fille à maître Blaise,  
En ville, qui va porter son lait.  
Plus loin, on voit la mère Marotte,  
Montée à ch'val, sur son bouri;  
Puis, vient d'Harfleur, maître Bouly,  
Qui conduit un joli Barbari;  
Là bas, des choux et des carottes,  
Des pommes de terre et du céleri.

C'est à sept heures qu'ouvre la vente  
Du poisson frais et macriau.  
Madame Tata et sa servante  
Viennent pour en avoir un lot.  
On voit la jolie cuisinière  
Au père Gigon, de Saint-François,  
Qui veut d'la raie et du beurre frais,  
Et de Poignon et des navets;  
Faut aussi à la p'tite Victoire,  
De la laitue et des panais.

On voit aussi sur chaque place,  
Du pain d'épice et macarons,  
Des biscuits, des crèmes à la glace,  
Des croquets et jolis marrons.  
Des plaisirs, un chacun en goûte,  
Plus ou moins, selon son pouvoir.  
Rose, le soir, fait son devoir;  
Ah! la petite a du savoir,  
Il lui en faut, coûte qui coûte,  
Car elle serait au désespoir.

A raccommoda la faïenche!  
On entend, dès le point du jour,  
Un autre là bas le devanche:  
Chest le pus brave de Chaint-Flour.  
Le beau Vinchent de la montagne,  
Etabli maichtre cordonna,  
A travailla, il vous dira  
Que cha tiendra;  
Il connaît la bonne bajanne.  
Sûr, il ne vous rouschtira pas.

Petite Julie, l'hiver approche,  
V'la l' vitrier qui bouche les trous;  
Il ne mérite pas de reproches,  
Car il garantit des vents rous,  
De la neige et de la glace.  
Il est aimé dans chaque quartier.  
La p'tite Babet lui fait boucher  
Un trou que lui a fait Cadet;  
Hélas! c' que c'est que la renommée!  
Quand on est bon vitrier.

Balais, balais et des baliettes!  
Tous fabriqués à l'étranger;  
J'en ai pour la jeune grisette  
De la Basse-Ville et du Perrey.  
En v'la aussi, mam'zelle Agathe,  
Pour l'Heure et Ingouville itou:  
Dites, mon p'tit chou, en voulez-vous:  
Ecoutez-moi, soit dit entre nous,  
Ceux-là sont du bois de la Latte,  
Je n' vous les vendrai que deux sous.

Arrête, cocher, je t'en prie,  
S'écrie le gros père Camus:  
As-tu une place pour Julie,  
Qu'elle monte dans ton omnibus.  
Mais, v'la-t-il pas qu'à la portière,  
Tout en montant le marche-pied,  
Le gros rentier vient à se baisser,  
La tête emporte le derrière,  
Julie tombe sous le cocher,  
.....

Embarque, embarque! il est dix heures,  
On entend crier sur le quai:  
Qui vient à bord de la vapeur  
Ou bien à bord du passager?  
Allons, matelots, allons, largue,  
Les vents sont bons, il faut partir.  
L' père Létourgneau manque l' batiau,  
Il est coifé à la Ramponeau;  
Il est trop tard, tout est au large,  
Fait en l'air tourner son chapeau.

Oh! hais! mat'lot, à l'abordage,  
Oh! hisse la voile de perroquet;  
Et toi, mousse, vite à l'ouvrage,  
Monte là haut, sur le hunier.  
Les vents sont bons, vite, en partance:  
Adieu, ma p'tite Julie,  
Vous, Eugénie et Rosalie,  
Chère Elisa, et toi belle Marie,  
Adieu, conserve l'espérance,  
Nous partons pour la Virginie.

De tous côtés, dans chaque rue,  
Chacun crie et fait son métier;  
Hélas! j'ai la tête fendue,  
De tout c' qui s' passe dans chaque quartier.  
Sur la place de la Mâture,  
On bat l' tambour, on chante, on rit;  
J' suis étourdi d'entendre l' bruit,  
Le jour et la nuit;  
Le Havre sera, chose sûre,  
Bientôt comme un petit Paris.

HÉBERT.